

COLLECTION JOANNE — GUIDES DIAMANT

BIARRITZ

ET

AUTOUR DE BIARRITZ

PAR

A. GERMOND DE LAVIGNE

Auteur de *l'Itinéraire de l'Espagne*

AVEC SIX GRAVURES ET UNE CARTE

TROISIÈME ÉDITION

PARIS

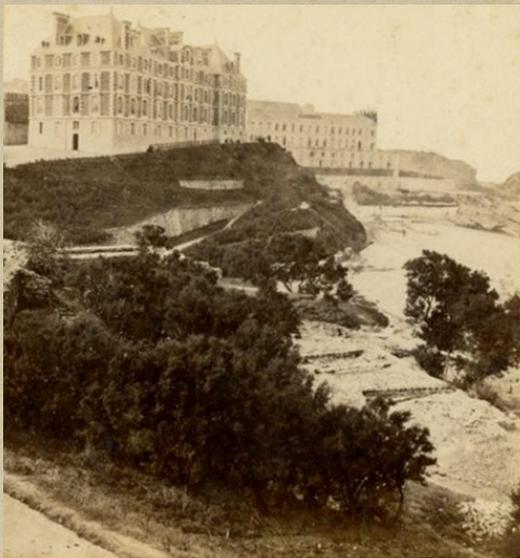
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

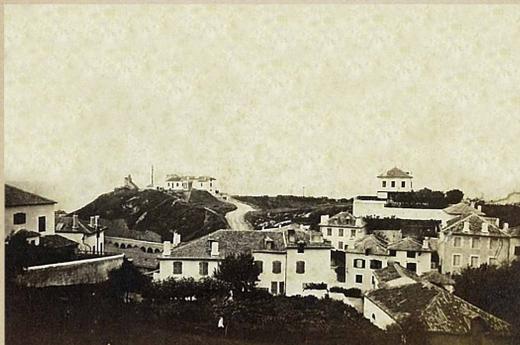
1870

Droits de traduction et de reproduction réservés





Hôtel Gardères



L'Atalaye

BIARRITZ.

Situation. — Aspect général.

Biarritz est une petite ville de l'arrondissement et du canton de Bayonne, comptant actuellement 3652 hab., et située sur le bord du golfe de Gascogne, au-dessus d'une falaise escarpée et rocheuse, haute, en certains endroits, de plus de 40 mètr. C'est l'entassement le plus singulier, le plus pittoresque, de maisons de plaisance, d'hôtels, d'habitations de toutes formes. Les rues et les sentiers serpentent, se contournent, s'échelonnent, grimpent comme à l'aventure; il est étrange que l'on soit parvenu à grouper tant de demeures et à les asseoir sûrement dans un espace aussi restreint et aussi irrégulier. C'est le charme et la surprise de Biarritz.

Biarritz est un vieux village à sa seconde ou à sa troisième édition; sa première apparition dans l'histoire date du *x^e* s., du temps où les premières baleines furent poursuivies dans le golfe de Gascogne par les premiers harponneurs basques. En ce temps-là s'élevaient autour du Port-Vieux de vastes magasins desquels il ne reste plus de vestiges aujourd'hui, et où s'entassaient les tonnes d'huile, les fanons,

tous les produits de la grande pêche. « On estime fort, disait, en 1655, le voyageur Van Aarsens, les matelots qu'on tire de tout ce pays, pour la pêche de la morue et de la baleine. » Biarritz était riche, et la dime de ses conquêtes formait l'un des revenus importants de l'évêché et du chapitre de Bayonne. Puis les baleines, trop vivement poursuivies, émigrèrent vers le N., la pêche devint pénible et peu productive. Bientôt les Basques eurent pour concurrents les navigateurs du N. : la fortune abandonna Biarritz.

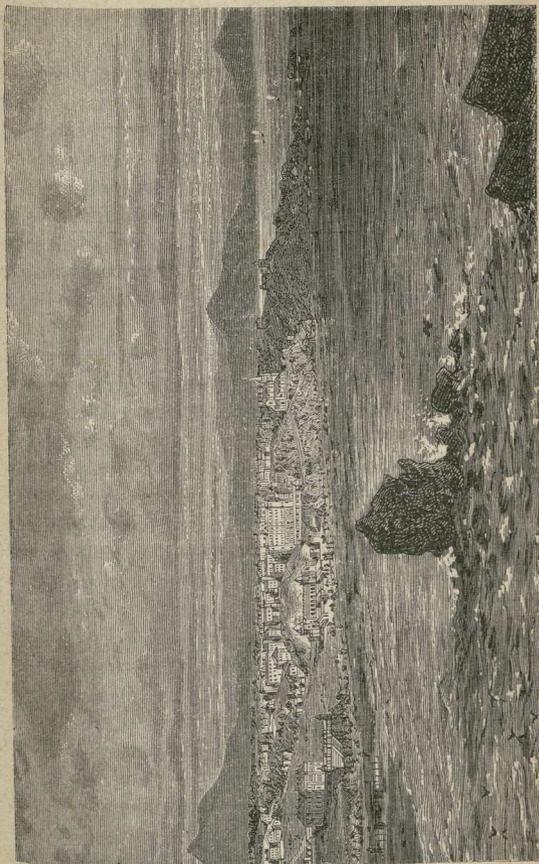
Un vieux château du XIII^e s., le château de Ferragus, flanqué de tours, qui, du sommet de l'*Atalaye*, défendait le port et le pays, désormais inutile, croula, et sema ses débris sur les pentes du promontoire.

Enfin la mer qui, à cette extrémité du golfe, est fougueuse et terrible, détruisit ce port abandonné, renversa les rochers, combla les passages, puis, fière de cette triste victoire, se retira pour aller semer ailleurs d'autres désordres.

Biarritz ne fut plus alors qu'un pauvre hameau, où restèrent un petit nombre de familles réduites à de faibles ressources. Au lieu de ses nombreuses galères couvertes de rameurs, on n'y vit plus bientôt que six ou sept pauvres barques réduites à la petite pêche. C'était la décadence, et sur ce village naguère si célèbre tomba le voile de l'oubli.

Puis, et cela date au plus d'un demi-siècle, vint la mode des bains de mer.

Le vieux hameau se rajeunit, les vieilles maisons se redressèrent, des constructions nouvelles s'élevèrent de toutes parts; de riche et puissant, Biarritz



Biarritz.

devint joyeux et coquet, et sa royauté d'aujourd'hui vaut bien celle qu'il avait alors.

L'administration locale, soutenue par de puissants subsides, a suivi cette impulsion avec une vive intelligence et une constante énergie. Biarritz, modeste village de pêcheurs, jadis la petite maison de Bayonne, est devenue la reine des stations maritimes, la villa du monde entier. Biarritz compte sur ses listes, sur son Livre d'or de la saison d'été, tous les grands noms de France, tous les grands noms d'Espagne, toutes les notabilités du nord de l'Europe.

Des rues bien tracées, bordées d'habitations coquettes échelonnées sur les falaises, un vaste square qui a pris la place de ravines profondes, des chaussées bien empierrées, des arbres partout, des platanes, des tamaris font de ce joli site, jadis un peu trop *souleillé*, un nid d'ombre et de verdure; puis des boulevards enveloppent la ville; un tunnel pénètre sous ses rochers, des ponts de rocaille franchissent les abîmes creusés par la mer, et des tranchées à travers la falaise conduisent vers des sites nouveaux. Il ne faut pas non plus négliger ces deux belles plages où l'on trouve le bain à des orientations différentes, et cette jolie crique du Port-Vieux, le plus paisible bassin de natation des côtes de France, un cirque marin entouré d'un amphithéâtre de rochers.

Et cela n'empêche pas les projets à venir et ces travaux qui font que la cité de plaisance devient une ville et compte dans la vie administrative; et une mairie qui va s'élever, et une halle, un marché, qui



Place de la Mairie



Rue Mazagan



Le Cucurlong



vont apporter à cette vie abondante et facile une nouvelle abondance et de plus grandes facilités.

Biarritz mérite à tous égards sa réputation. Un beau climat, un ciel pur, une température qui n'est jamais excessive en été, compensée qu'elle est par les brises de mer. L'air y est toujours sain. Sous les vents d'ouest, il se charge des émanations salines de l'Océan; sous les vents du sud, il se pénètre des émanations balsamiques venues des montagnes. La santé publique n'y est jamais atteinte, et si des épidémies frappent la contrée, il semble qu'elles soient rigoureusement retenues aux abords de la ville. L'automne y est admirable, jusqu'au moment des grandes agitations de l'équinoxe, et alors les tempêtes et les bourrasques du golfe y offrent un spectacle dont on ne jouit nulle part aussi bien que des rochers du *Cucurlong* et de l'*Atalaye*. La saison pluvieuse y est de courte durée, et l'hiver y compte des journées où le thermomètre s'élève à 15 et 18 degrés au-dessus de zéro. Il est rare qu'il y neige pendant la période froide et la neige ne persiste pas au delà des premières heures du jour. La vie y est facile en tout temps et n'est pas moins animée pendant l'hiver que dans les villes voisines. La colonie fixe y est chaque année plus nombreuse et ne manque d'aucune des ressources qui peuvent rendre le séjour agréable.

On se baigne à Biarritz du mois de mai aux premiers jours de novembre; et comme la marée mène peu sur la plage, on peut prendre son bain à toute heure du jour, sans s'assujettir à l'heure du flot, d'autant plus que l'eau de mer reste toujours pure

de tout mélange, aucun courant d'eau douce ne venant se déverser sur ce point.

Biarritz a trois plages et sur chacune un établissement bien installé. Le style de ces établissements varie : l'un est de genre mauresque, un autre en forme de chalet ; ils sont bien distribués, vastes et surtout confortables. Un troisième s'élève au fond de la côte des Basques, dans un angle abrité, dominé par de hautes falaises. Dans ces trois bains, la sécurité des baigneurs est l'objet de précautions toutes particulières. Le service du sauvetage et la surveillance des trois plages sont confiés à une société qui fonctionne depuis quinze ans sous le titre de « *Société de sauvetage aux bains de mer de Biarritz.* »

A la plage de l'Impératrice, une barque montée par quatre hommes est en permanence depuis le lever jusqu'au coucher du soleil ; elle surveille les baigneurs pendant que des guetteurs sont à terre. Au Port-Vieux, une corde, à laquelle sont suspendus des filins portant des bouées, est tendue en travers du bassin de manière à être toujours à portée de la main des baigneurs : un gardien veille sur les rochers et une barque amarrée à un poteau est prête à tout événement. A la côte des Basques, des surveillants sont à terre. Une corde volante est toujours disposée au bord de la plage, enroulée à un tourniquet, et au premier signal d'un danger couru par un baigneur défaillant ou entraîné par le courant, l'un des hommes prend le bout du cordage et s'élance à la mer.

La Société de sauvetage, qui rend chaque année





Vue du Phare



La Villa Eugénie

de très-grands services, se soutient au moyen de souscriptions recueillies parmi les habitants et de dons particuliers. C'est l'institution la plus digne d'être recommandée aux étrangers.

Les plaisirs du promeneur dans Biarritz sont circonscrits entre le *Phare* et la *Côte des Basques* ; mais, dans ce petit espace, il y a des joies et des découvertes pour tout le monde. Nous allons passer en revue, en nous dirigeant du nord au sud et en faisant le tour extérieur de Biarritz, les points principaux de cette côte aux aspects si variés et si intéressants.

Le Phare, dominant les rochers du cap Saint-Martin, occupe l'une des extrémités d'une vaste courbe dont l'autre extrémité est formée par les rochers de l'Atalaye.

Dans cette courbe se dessinent d'abord la côte du *Cout*, interrompue par deux rochers dont la base est baignée par la haute mer et dont le sommet forme un plateau qui domine la plage de 12 à 14 mètres. Sur ce plateau et à une trentaine de mètres en arrière, s'élève la résidence impériale. C'est un bâtiment fort simple, en briques rouges avec chaînes en pierres blanches ; il date de 1855-56, et depuis cette époque il a été rebâti, restauré ou modifié quatre fois. Il se compose de trois corps : l'un regarde la mer sur un développement de 40 mètres ; les deux autres sont en retour sur la route de Bayonne et forment une cour ouverte.

Un vaste terrain, d'une contenance de 20 hect., traversé par un ruisseau, a été clos d'un côté par

des planches, de l'autre par des fossés et par un treillage en fil de fer. C'est le parc du château; mais ce parc, agréablement accidenté et bien dessiné, ne se compose que d'allées sablées et d'espaces vides plus ou moins gazonnés. Le voisinage de la mer ne permet d'y cultiver ni fleurs ni arbres; la seule verdure qui persiste est celle des tamaris, et les semis de pins, protégés contre les vents de la mer par des claies en paille, ont peine à résister contre l'influence destructive de l'air salin.

La *Villa Eugénie* se recommande surtout par l'admirable vue dont on jouit du haut de sa terrassé et par sa proximité de la mer.

La villa Eugénie peut être visitée un jour par semaine, le lundi, de une heure à cinq heures, avec des permis dont la demande doit être adressée « à l'adjudant du Palais. » Le permis est déposé chez le concierge, à l'adresse du demandeur. Il ne peut servir pour plus de cinq personnes.

La *Côte du Moulin*, aujourd'hui « plage de l'Impératrice, » commence au pied des rochers de la villa Eugénie, et s'étend en formant une belle plage sablonneuse jusqu'aux premiers rochers au-dessus desquels se dresse la considérable Maison rouge, dite maison Gardères, dépendance de l'hôtel de France.

La plage de la Côte du moulin, les terre-pleins bitumés qui la limitent, la pelouse gazonnée qui s'étend jusqu'aux clôtures de la villa impériale sont, dans l'après-midi des belles journées d'été, le rendez-vous des promeneurs de toute la colonie. Une





ligne d'habitations plus ou moins coquettes forme un second plan, derrière lequel passe la route de Bayonne, et au tournant de la plage, plus près de la ville, s'élève l'établissement de bains en style mauresque, le plus fréquenté pendant la saison d'été. A quelques pas de l'établissement de Bains, ombragée par un bouquet de tamaris, se trouve une source ferrugineuse fortement saturée; une petite fontaine vient d'y être établie et nombreux sont les promeneurs qui viennent s'y médicamenter sous l'apparence de se rafraîchir.

A l'extrémité méridionale de la Côte du Moulin s'élèvent, en pente douce d'abord, puis à pic, les bases successivement gazonnées, plantées de tamaris, puis arides et accidentées de la falaise rocheuse qui porte le principal groupe des maisons de Biarritz. Ce groupe, que contourne un chemin carrossable, présente successivement vers la mer la grande Maison rouge; la place Bellevue, avec une série d'arcades interrompues, et au pied un établissement de bains chauds; le Casino, une espèce de forteresse crénelée avec tour à mâchicoulis et soubassement casematé, dont l'aspect formidable est atténué par une chemise de couleur gris rosé; puis les habitations plus modestes de l'esplanade de Proutse; la place Sainte-Eugénie, la chapelle gothique qui menace ruine, puis des pentes vertes qui se rattachent à l'Atalaye. Dans le bas, au pied des constructions que nous venons de mentionner, s'étend la *Chinaogue*. C'est le chaos le plus désordonné de roches de toutes formes. Ici s'élèvent des tours antiques et



Le Casino Bellevue



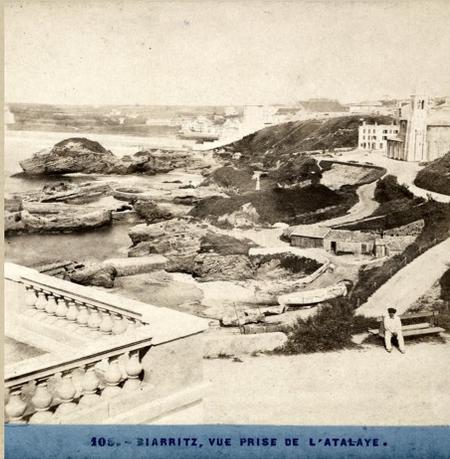
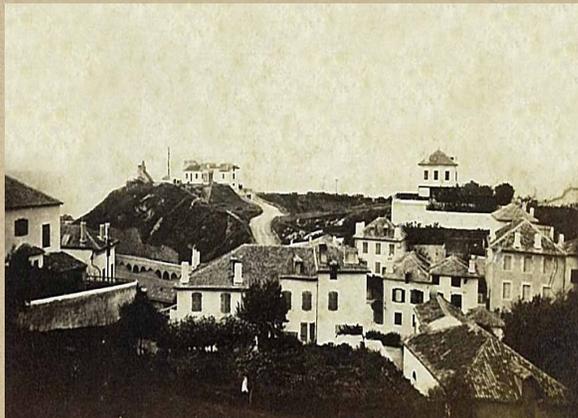
206. - ROCHERS DE LA CHIMACOGUE À BIARRITZ

des édifices en ruine ; là des montagnes entassées comme celles des Titans ; ailleurs s'élancent des ponts naturels , des arcades plein cintre , des voûtes en ogive , des coupoles garnies de lichens verdoyants , des aiguilles aiguës , effilées , semblables à des stalagmites . La mer envahit ce chaos deux fois le jour ; son travail patient et continu , s'attaquant à un bloc informe , détachant peu à peu les parcelles de sable agglutiné qui le composent , rongeat les parties les plus molles , contournant celles qui résistent , transforme en jouets ces lourdes masses , comme le ciseau du sculpteur ou du tourneur tire d'un bois grossier un fleuron délicat , une figurine ou une dentelure .

La mer , en se retirant de la Chinaougue , aux heures du reflux , y laisse dans le creux des roches de jolies flaques d'eau pure et reposée , où se baignent discrètement quelques timides , des enfants , des jeunes filles et des vieillards .

A la suite de la Chinaougue s'étendent d'abord un parc aux huîtres , construit par M. le capitaine Silhouette au milieu des rochers ; un aquarium riche et de vastes dimensions et qui mérite d'être visité ; plus loin le bassin à flot du port aux Pêcheurs , au delà le *Port aux Pêcheurs* lui-même , dans le recoin formé par la falaise et par l'Atalaye . Les embarcations reposent à sec , au sommet d'un talus formé d'une couche de ciment . Les pêcheurs biarrots ont au large , à une ou deux lieues du phare , sur un banc de peu de profondeur , d'immenses filets à larges mailles , mouillés en travers du courant et portant une ligne





108. - BIARRITZ, VUE PRISE DE L'ATALAYE.

de plombs à la base, un chapelet de lièges au sommet. Une lourde pierre, à chaque extrémité, maintient le filet au mouillage; une bouée qui surnage indique le point où il est déposé. Ce parage du golfe (*le champ des pêcheurs*) est ainsi parsemé de ces bornes flottantes, de formes et de couleurs variées, qui indiquent la propriété de chacun. La barque arrive, on amène la bouée, et le câble qui plonge, et la pierre, et le filet. Puis on s'avance le long de l'appareil, jetant, à mesure, à bord, les poissons qui s'y sont laissé prendre, assommant les plus forts d'entre eux s'ils s'avisent de résister. Ceux-ci ont un mètre et souvent plus de longueur: on les nomme des anges, les malheureux! *des anges de mer*, parce qu'ils portent au sommet du corps deux nageoires en forme d'ailes; pauvres anges secourables, dont la chair, desséchée au soleil, constitue, pendant la plus grande partie de l'hiver, la nourriture des pêcheurs!

Quand la barque rentre au port, des rouleaux sont placés sous sa quille, et elle est hissée à l'aide de cabestans, loin de l'atteinte de la haute mer. C'est pour épargner aux pêcheurs de Biarritz cette pénible précaution qu'on a construit, en régularisant l'enceinte formée par les rochers de la Chinaogue, le bassin à flot de ce petit havre, si bien protégé par l'Atalaye. Le port des pêcheurs peut désormais servir, pendant la belle saison, de mouillage pour une flottille de bateaux de plaisance, qui contribueront à l'animation et aux fêtes de cette rade magnifique.

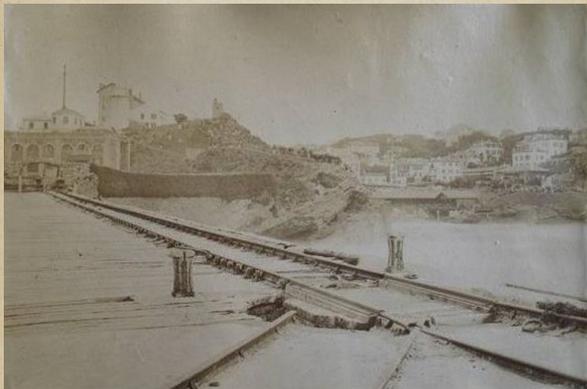
Au-dessus du port, s'élève l'*Atalaye*, d'un mot arabe

qui signifie lieu élevé, vigie. C'est un promontoire haut de vingt mètres, couronné par un plateau gazonné, planté de quelques arbres et portant les ruines du vieux château de Ferragus, un poste de douane, un sémaphore, quelques habitations, un tir au pistolet. Une croix de bois, respectée des pêcheurs, en domine l'extrémité. Du côté du nord ses pentes sont adoucies, sillonnées de sentiers ou d'escaliers taillés dans le roc, protégés par des rampes en fer. Des touffes de tamaris, quelques plantes pariétaires, des mousses ont pris racine parmi les rochers. Le chemin carrossable qui contourne Biarritz depuis la côte du Moulin en passant au-dessus de la Chinaougue s'engage sous l'Atalaye, dans un tunnel de 75 mètres, pour déboucher en vue de l'éclatant spectacle du golfe et des côtes d'Espagne.

Sur les côtés de l'ouest et du sud, l'Atalaye présente des murailles verticales, arides et rocheuses, toujours battues par la mer. A la base, le flot, qui frappe sans cesse, a creusé des cavités dans lesquelles il s'engouffre en grondant; l'une de ces cavités se nomme le *Bouhoum*. Au-dessus se dresse menaçante la *roche percée*, d'où l'on aperçoit une jolie échappée sur la villa, le phare, et l'embouchure de l'Adour.

C'est au delà de l'Atalaye qu'ont été entrepris les travaux de fondation du nouveau port. Plusieurs grands rochers isolés en avant de la côte sont reliés l'un à l'autre par des jetées formées de grand'peine de pierres perdues et de blocs de béton, et vont former une enceinte de 3 hectares de surface, dans laquelle

BIARRITZ - La Croix de l'Atalaye



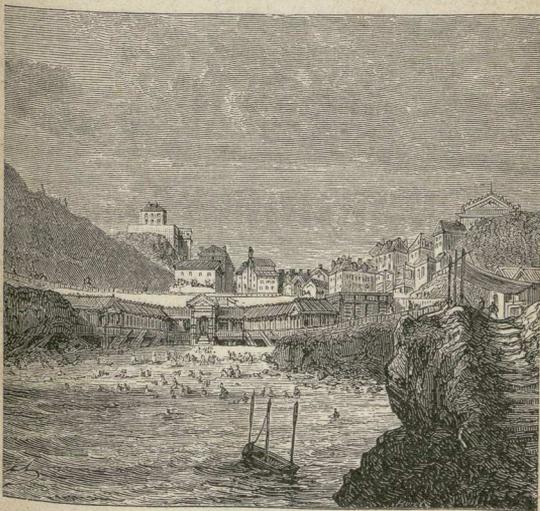
de terre, au niveau du sol et très-basse. Les vieilles cartes la nomment le fanal du *port Hart*. Ce n'était en effet qu'un *feu*, ou plutôt une vaste cheminée dans laquelle, lorsque venait le mauvais temps, lorsque s'élevait le vent de terre, on faisait bon feu et force fumée pour rappeler les pêcheurs du large.

La vieille tour et cette partie du plateau ont disparu, et, à cette même place, a été creusée une profonde tranchée qui livre passage à une route communiquant du Port-Vieux à la côte des Basques, travail considérable qui a coûté beaucoup de peine et beaucoup d'argent. Un joli pont rustique en roccaille, le « pont du Diable, » franchit une crevasse de rochers où la mer s'engouffre avec bruit. Il ne reste plus du sommet du promontoire, en avant de la tranchée, qu'un petit monticule pyramidal couronné par une pelouse entourée d'une haie de vieux tamaris. De ce point, qui domine à pic la côte des Basques, le regard s'étend sur tout le fond du golfe de Gascogne et sur les côtes montagneuses de Cantabrie.

Ce qui donne un caractère tout particulier aux bains du Port-Vieux, c'est que, en raison de l'exiguïté de l'espace, les sexes y sont confondus, mais, du reste, avec la plus somptueuse décence, grâce à la sévérité et à l'ampleur de costume qu'impose la situation.

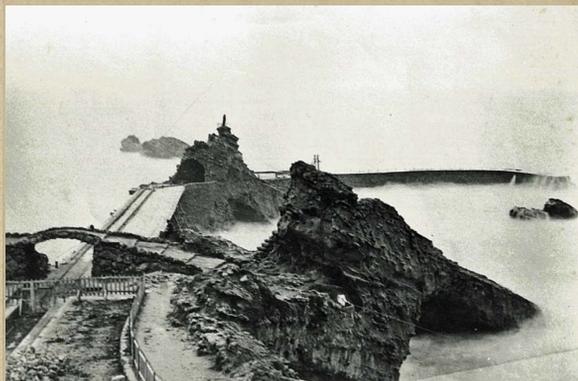
Cela se passe avec une bonhomie charmante : les gens placides restent au bord du rivage; le flot y vient mourir doucement, et ce n'est que dans les grands jours de colère que, rompant toute retenue,

franchissant dédaigneusement les bancs de roche qui en avant du port élèvent une digue à ses caprices quotidiens, il arrive en grandissant et déferle avec bruit, en roulant sur le sable les nageurs impru-



Biarritz : le Port-Vieux.

dents. Le mari fait baigner sa femme en la tenant par les mains et en sautant avec elle chaque fois que la vague arrive; le baigneur promène sur le dos, en long et en large, la victime qu'il vient de plonger la tête la première; la Basquaise s'avance à l'eau tout habillée, laissant ses chaussures à dix pas sur le



les navires trouveront un sûr refuge. L'extrémité méridionale de cette colossale construction est fermée par un rocher d'élévation conique, nommé le *Cucurlong*, que l'on a percé à jour et sur le sommet duquel a été érigée une statue de la Vierge en fonte peinte en blanc.

Au large, à 105 mètr. à l'ouest du *Cucurlong*, s'élève un autre rocher à stratifications inclinées, un récif, nommé le *Boucalot*, et qu'habite paresseusement une colonie de pingoins. Du *Boucalot*, la vue embrasse tout le panorama de Biarritz, du Phare et des côtes de *Bidart*.

On revient du *Cucurlong* par les sentiers ménagés sur la croupe méridionale de l'*Atalaye* jusqu'au *Port-Vieux*.

Le *Port-Vieux*, c'est-à-dire ce qui reste aujourd'hui de cet ancien port si animé, n'est plus qu'un petit espace étroit, encaissé de rochers verticaux. A dr., il est dominé par l'*Atalaye*, sur les pentes de laquelle ont été pratiqués, autour des ruines indestructibles du vieux château, quelques sentiers qui serpentent. A g. est un autre promontoire, la roche du *Halde*, dont la base est formée de rochers d'un aspect particulier, affectant toutes les formes, semblables à une réunion de clochetons ou de gargouilles gothiques, et composés de sable très-fin, fortement agglutiné, friable sous le choc, et mêlé d'une grande quantité de petites coquilles nummulaires. Sur le sommet de ce promontoire s'élevait, il y a peu d'années encore, une petite tour découronnée présentant une seule ouverture, du côté

BIARRITZ.

sable, préservée de l'insolation par un vaste chapeau de paille, retroussant indiscrètement ses jupes au-dessus du genou, et bornant son immersion à un long bain de jambes. Le nageur habile s'en va jusqu'aux rochers; l'apprenti nageur prend une paire de gourdes réunies par une lisière, les jette en avant, barbote jusqu'à ce qu'il les rejoigne, et soutenu par elles, soit sur le dos, soit sur la poitrine, s'en va soufflant, pataugeant et buvant jusqu'à la corde.

La corde! c'est le grand mot du petit baigneur; c'est la curiosité du Port-Vieux. « J'ai touché la corde! J'ai nagé jusqu'à la corde! » C'est la phrase la plus répétée, le mot le plus à la mode. La corde! c'est un câble tendu en travers, à vingt ou vingt-cinq brasses du rivage, de l'une des rampes de l'Atalaye à une rampe correspondante du promontoire de gauche. A ce câble est suspendu tout un chapelet de bouées de liège. Quand la corde baigne, les bouées surnagent; quand elle est plus élevée, chacune pend à sa ficelle, à portée de la main du nageur. La bouée vient, la corde prête, et le nageur s'y suspend.

La corde sert aux ébats d'une bande de jeunes acrobates qui semblent enfilés comme une brochette de marionnettes. Ils se hissent hors de l'eau, se perchent, se balancent, cherchent l'équilibre, ne le trouvent pas, et plongent, plus souvent qu'ils ne veulent, en poussant tous les cris d'usage. C'est pour cela qu'on ne revient pas toujours de la corde aussi facilement qu'on y est allé, et qu'un bachot de sauvetage est prêt à porter secours.

Le bain de sable n'est pas seulement une des joies







LA CÔTE D'ARGENT

du baigneur, c'est un puissant agent de santé. Le sable des plages de Biarritz n'a pas la finesse de celui de nos plages du Nord ; il est plus gros, il offense les pieds nus, mais aussi il n'a pas de galets. Le flot le traverse, l'eau y filtre et n'y séjourne pas. Le sable des plages du Nord porte les inconvénients de sa finesse excessive, il reste terreux, il se tasse, il forme après le passage du flot une masse compacte qui conserve longtemps l'humidité. Le sable de Biarritz est sec aussitôt après que la mer s'est éloignée, il s'échauffe profondément sous les rayons du soleil, et le baigneur y trouve des ressources qu'il ne saurait se procurer dans le Nord. Il se creuse un lit dans cette arène de menu gravier et de nummulites, il s'y fait envelopper, engloutir, et prend ainsi un bain d'étuve d'un effet souverain.

L'établissement du Port-Vieux, en charpente ornée de découpures, présente un bâtiment de forme trapézoïde à trois corps, occupant le fond du ravin et communiquant avec la place du Port-Vieux par un double escalier en pierre. A certaines heures du jour la foule y abonde, foule de baigneurs, foule de curieux et aussi de curieuses. Celles-ci, et beaucoup de grandes dames, viennent faire cercle au pied du bâtiment tout auprès de la plage.

Auprès des bains froids, au-dessus du ravin, à droite et à l'entrée de la route qui conduit à la côte des Basques, se trouve un établissement de bains chauds, bien installé, avec logements, dans une très-jolie position.

La côte des Basques, vers laquelle on descend par

la tranchée du Port-Hart, présente un caractère tout particulier. Elle est comme reléguée hors de Biarritz, et tout entourée de falaises verticales, grises, argileuses et toujours ruisselantes. Cette côte est préférée par les Basques, qui dédaignent la placidité du Port-Vieux, et qui ne trouvent pas assez de liberté à la côte officielle du Moulin. Ici c'est la grosse lame du large que rien n'amortit, et qui rencontre, au contraire, dans les basses roches semées sur la grève, des obstacles qui l'irritent et la rendent furieuse, même en temps de calme.

Les Basques qui n'ont pas les moyens ou le loisir de faire une saison à Biarritz, s'y donnent rendez-vous une fois l'an, le premier dimanche de septembre, et descendent par bandes, de tous leurs villages du Labourd, de la Soule et même de la basse Navarre. Ils portent presque tous le costume national, pantalon de velours ou de cotonnade rayée, ceinture de soie rouge, et veste sur l'épaule.

Chaque bande est précédée des instruments nationaux, un fifre aigu, un tambourin et un instrument inconnu ayant quelque ressemblance, quant à la forme, avec la lyre ancienne, et garni de trois cordes sur lesquelles frappe l'exécutant avec une baguette de tambour.

De la montagne à la mer le chemin se fait lentement, bien que jamais on ne s'arrête; mais, dès que la troupe voyageuse rencontre un terrain favorable, elle se met en danse.

Enfin, de tous les points de Biarritz on entend le bruit des instruments, des chants, des cris sauva-

ges; les Basques arrivent par tous les chemins. En un instant toute la ville est envahie, sur les places, dans les carrefours, et partout où les rues s'élargissent, les groupes se forment. Le *mouchico*, ou saut basque, commence.

Les femmes occupent le centre et, sans quitter leurs places, chantent sur un rythme monotone en pirouettant sur leurs talons. Autour d'elles les hommes dansent en décrivant un cercle et en improvisant les pas les plus étranges. Par intervalles ils bondissent en poussant leurs cris étourdissants et en brandissant leurs bâtons de néflier, les *makilas*, qui se croisent et se heurtent; puis, à un signal donné, ils se retournent et recommencent dans le sens opposé.

Lorsqu'ils sont, non pas fatigués (ils danseraient jusqu'au surlendemain), mais satisfaits, ils s'acheminent vers la côte, descendent sur la grève à la file, se déshabillent, se placent sur une seule ligne, hommes et femmes, et, se tenant par la main, ils s'avancent en chantant, en criant, en hurlant. Un énorme flot arrive du large en grossissant; toute la ligne l'attend de pied ferme, courbe la tête, tend les épaules; le flot passe et s'abat, aux cris des baigneurs, dont pas un n'a bronché.

Le bain n'est pas de longue durée, mais il se renouvelle à tout instant. Chaque fois qu'ils ont soutenu le choc de quelques vagues, nos baigneurs courent s'étendre sur la grève, se sèchent au soleil, et recommencent tant que dure la haute mer.

De la côte des Basques on monte au sommet de



VOÛTE DE L'ÉTAT AVEC LE PRINCE IMPÉRIAL
1850 - BIARRITZ (G.A.)



la falaise par une rampe en limaçon, et on arrive dans le haut Biarritz. Là, on ne s'occupe plus et on ne vit plus de la mer; c'est le vieux pays, la vieille église qui date du *xiv^e* s., les vieux manoirs et le Biarritz agricole.

Revenant sur la gauche, nous avons encore quelques milliers de pas à faire, pour achever notre tour et revenir au boulevard dit du Prince-Impérial, par lequel on arrive de la station de la Négresse, et qui s'amorce avec la route de Bayonne, à l'entrée de Biarritz.

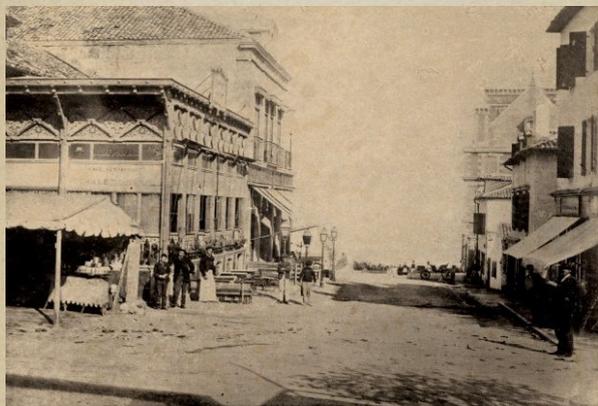
La ville est fort soignée, vous le voyez, la voie publique est bien entretenue, éclairée au gaz, rafraîchie par quelques fontaines; les habitations font tout ce qu'elles peuvent pour s'ombrager de quelques touffes de tamaris ou de platanes dont la tête aplatie et les branches, conduites horizontalement, forment pendant l'été de très-utiles abris de verdure. L'animation est grande pendant plusieurs mois et les toilettes élégantes. Les beaux équipages circulent, sans relâche, au milieu de ces petites rues étroites qui ont perdu l'habitude d'en être étonnées.

Nous avons encore à signaler dans l'enceinte de Biarritz les principales villas qui contribuent à lui donner une apparence aussi coquette.

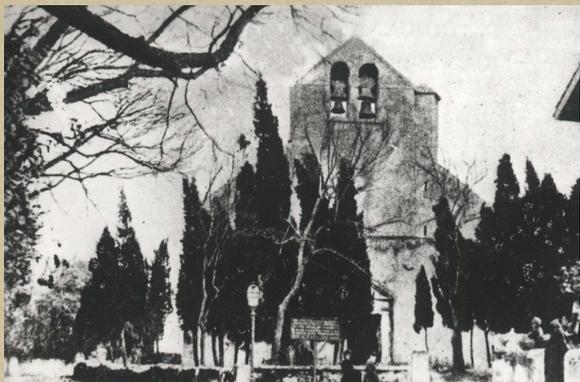
Nommons d'abord, en venant de la gare, la *villa Julianne*, appartenant à un banquier de Madrid, M. Ruiz, à dr. sur un chemin promenade conduisant au lac Marion, la *villa Calantza* appartenant au comte de Cedillo, puis, dans le haut Biarritz, la *villa Gramont*. Elle appartient à M. Labat, ancien maire de



Place Bellevue



Vers la place Bellevue



Église Saint-Martin



Marbella

Bayonne et député. C'était autrefois un petit domaine appelé Castera, propriété d'un négociant de Bordeaux nommé Gramont.

Sur la route de Bayonne, et dans le voisinage de la villa Eugénie, on signale la *villa O'Shea*, la *villa Candas*, appartenant au duc de Frias, la *villa Javalquinto*, au marquis de Javalquinto ; plus haut, sur un point culminant nommé la Perspective Miramar, la *villa Hamilton*. En contre-bas de la route de Bayonne, sur les pentes de la côte du Moulin, la *villa Bellairs* ; au delà de la villa Eugénie, sur le plateau du phare, la *villa Espoir*, au marquis de Noailles ; dans la ville, la *villa des Tamaris*, appartenant à M. Félix Labrousse.

Le tour des lacs.

On peut considérer comme une promenade dans Biarritz, puisqu'elle s'étend sur le territoire de la commune, ce que nous appellerons « le tour des lacs. » On part de la place de la Mairie, en passant à g. de l'édifice municipal, et en gagnant le haut Biarritz. On se trouve, au bout de la rue d'Espagne, au sommet de la falaise qui domine la côte des Basques ; on suit un chemin qui au delà de Biarritz conduit vers Bidart ; puis, à quelque distance, sur un plateau aride, au milieu de terrains incultes, garnis de fougères et de genêts épineux, mais dans une position magnifique, dominant la mer et les rochers de la Goueppe, on aperçoit la *villa Marbella*, récemment construite par lady Bruce. Cette villa, du côté de terre, a l'aspect d'une mosquée mores-

que. Elle a un seul étage; au centre s'élève un énorme dôme de verre, couronné d'une aigrette en fil de fer, et quatre coupoles également vitrées surmontent les quatre angles de l'édifice.

On prend à gauche, au-dessous de la villa Marbella, par un chemin étroit qui descend du plateau, et bientôt on s'engage au milieu d'un bois taillis, qu'on nomme le *bois de Boulogne* et que le chemin parcourt en serpentant. Des pentes occupées par ce taillis on découvre au bas, occupant le fond d'un entonnoir, un lac de 1 kil. d'étendue qu'on nomme indifféremment lac de la Négresse, lac de Hondarague, lac Bleu ou *lac de Mouriscot*. Sur la rive opposée de ce lac passe le chemin de fer; la station de la Négresse est à gauche; à droite s'ouvre un tunnel de 365 mètr. qui débouche vers Bidart. En haut de la voie, à mi-côte, passe la route d'Espagne, et au delà, sur la colline, se développent les grands ombrages du joli domaine de Barrouilhet, appartenant à M. Paul Laborde, et qui fut, dans l'hiver de 1813, le théâtre de plusieurs engagements entre les troupes françaises et les Anglais entrés en France par la frontière espagnole. Barrouilhet fut occupé par le général Hope et conserve des traces de cette occupation. Une pierre tumulaire au milieu de l'une des allées du jardin, placée par les soins du propriétaire, couvre les restes de trois officiers anglais tués dans ces engagements.

À droite et à gauche de la villa Barrouilhet se développent, dans le fond, les montagnes du pays basque, la Rhune, le Mondarrain, les Trois-Couronnes,





Biarritz - les lacs



Biarritz - lac Marion

et, au-dessus de la gare de la Négresse, les plateaux occupés par les villages d'Arcangues et d'Arbonne, où passe une route allant à Saint-Pé, Espelette et Cambo. (Voir plus loin : VI, VII et VIII.)

Le chemin qui parcourt le bois de Boulogne descend jusqu'au niveau du lac *Mouriscot*, qu'entoure une pelouse gazonnée. Ce lac est en quelques endroits d'une grande profondeur et il serait dangereux de s'y livrer à la natation; les rives y descendent en pente rapide; les eaux sont très-froides et forment à certaines places des tourbillons qui semblent l'indice de communications du lac avec des nappes souterraines ou avec la mer. Celle-ci est à 2 kil. et demi de distance, et reçoit le trop-plein du lac par un déversoir éclusé placé à la pointe sud-ouest. Le lac est poissonneux, il est affermé par la commune à une entreprise de pisciculture qui autorise la pêche moyennant rétribution. On peut louer des barques pour la pêche et pour la promenade.

On remonte, par les chemins au-dessus du lac, à travers le bois de Boulogne, et l'on rencontre, en haut des rampes, la route allant de la gare de la Négresse à Biarritz. On peut de ce point prolonger cette jolie promenade en tournant à dr. vers la Négresse, on suit, pendant 200 mètr. environ, la route de Bayonne, et à g., après les dernières habitations de la Négresse, on trouve un chemin carrossable bordé de haies et de talus gazonnés, qui conduit à un autre lac, le lac *Marion*, plus petit que le lac de Mouriscot (909 mètr. de tour), mais dans une jolie position, parfaitement ombragé, entouré de pe-

louses et très-poissonneux. Ce lac est affermé, comme le précédent, et on y paye un droit de pêche. Le site est des plus agréables pendant les chaudes journées. Le chemin, de construction récente, contourne la partie supérieure du lac et revient déboucher sur la route de la Négresse à Biarritz, à moitié chemin à peu près.

(A pied, 2 h. et demie; en voiture, 1 h. et demie.)

Les lacs de Mouriscot, Marion et de Brindos appartiennent évidemment aux mêmes nappes, et leurs filtrations souterraines forment et entretiennent, sous le sol, des fondrières très-dangereuses, surtout pour le chemin de fer. Ce danger, qui s'est manifesté une fois entre le lac de Brindos et la station, a été prévenu par un hasard providentiel. La rectification de la voie en doit être la conséquence inévitable.





- 1 -

CASINO

DE

BIARRITZ

GARDÈRES & C^{IE}

Saison d'Été et d'Hiver.

Le Casino, qui jouit d'une magnifique exposition sur l'Océan, vient d'être entièrement réorganisé par MM. GARDÈRES et Co, ses nouveaux propriétaires.

Ce vaste établissement offre toute l'année aux visiteurs des salons de danse, de jeux, de conversation, un grand théâtre et une installation hydrothérapique de premier ordre à l'eau douce et à l'eau de mer.

Il contient également un grand hôtel très-confortable et dont toutes les chambres ont vue sur l'Océan.

PRIX MODÉRÉS

Type L